

BULLETIN

DU

Musée royal d'Histoire
naturelle de Belgique

Tome XI, n° 5.

Bruxelles, février 1935.

MEDEDEELINGEN

VAN HET

Koninklijk Natuurhistorisch
Museum van België

Deel XI, n° 5.

Brussel, Februari 1935.

QUELQUES SYNONYMIES NOUVELLES D'*HYDRAENA*
ET D'*HELOPHORUS* (COLEOPT. PALPICORNIA),

par A. D'ORCHYMONT (Bruxelles).

Grâce à l'amicale obligeance de M. R. Oberthur de Rennes, de M. le Baron von Rosen et de M. Kulzer de Munich, de M. Hellen d'Helsinki, de M. Holdhaus de Vienne et de M. Boris Kuzin de Moscou, je suis à même d'interpréter à nouveau quelques anciens noms d'*Hydraena* et d'*Helophorus*. Je tiens à leur en exprimer mes sincères remerciements car sans leur aide certaines de ces espèces seraient demeurées ce qu'elles étaient depuis leur description : des énigmes.

***Hydraena* (*Haenydra*) *gracilis* Germar, 1823.**

H. monticola Rey, 1885.

H. caucasica Kuwert, 1888, 1890, ex p.: ♂ (= ♀) (1).

L'un des quatre exemplaires typiques d'*H. caucasica* Kuwert, celui que l'auteur désignait comme mâle, était préparé au bout d'un petit support triangulaire, mais il a été nettoyé et repréparé par moi sur un carton plus grand, rectangulaire. Ses étiquettes sont : 1° un petit carré de papier bleu ; 2° imprimée : « Kaukas. O. Schneider » ; 3° de la main de Kuwert : « ♂ » et 4° imprimée : « Ex Musaeo Kuwert 1894 », cette dernière fixée à l'épingle par M. R. Oberthur. Taille : 2,1 × 0,73 mm.

(1) Deuts. Ent. Zeitschr., 1888, pp. 118, 121 ; Verh. Naturf. Ver. Brünn, XXVIII (1889), 1890, p. 300.

Ce soi-disant ♂ est en réalité une femelle dont les élytres sont échanrés au bout comme chez *gracilis*-♀ ; elle est de forme étroite comme celle-ci, les derniers arceaux ventraux sont conformés de même, les deux petites soies divergentes à l'extrémité de l'abdomen sont présentes et les plaques lisses du métasternum sont de la même largeur, c'est-à-dire beaucoup plus larges que chez les trois autres ex-typis, femelles ceux-ci aussi.

Le clypeus est brillant au milieu, finement ponctué, sans chagrin dans le fond si ce n'est de-ci de-là une trace très indistincte. Le rebord des élytres est aussi étroit que chez *gracilis*.

H. caucasica Kuwert, ♂, n'est qu'une ♀ de *gracilis*. Comparée côte à côte sous le binoculaire avec des femelles authentiques de cette dernière espèce, aucune différence ne put être relevée. Jusqu'ici, c'est-à-dire depuis sa définition exacte par l'édéage en 1930 (2), on ne connaissait aucune mention certaine de la présence de *gracilis* dans le Caucase. A remarquer cependant que cette espèce possède une aire de dispersion énorme — elle s'étend depuis la Norvège jusqu'en Espagne —, qu'elle se trouve sur les deux rives, européenne et asiatique, du Bosphore et qu'un ♂, dont l'édéage a été vérifié, est marqué Oural (Slatoust).

Pour les trois autres ex-typis *caucasica*-♀ qui, déjà à première vue, font l'effet d'appartenir à une espèce distincte, je renvoie au sous-titre ci-après.

H. (*Haenydra*) *caucasica* Kuwert, 1888, 1890 (3), ex p., ♀.

H. integra Pretner 1930-1931 (4).

Ces ex-typis sont réellement des femelles. Les deux premières étaient de même préparation que l'exemplaire dont il vient d'être parlé, elles ont été nettoyées et réparées de même par moi. Leurs étiquettes, au nombre de quatre, sont les mêmes, sauf que l'étiquette ♂ est remplacée par une autre portant le signe « ♀ » de la main de Kuwert. Taille : 2,1 × 0,75 et 2,1 × 0,78 mm. Le troisième ex-typis, collé sur le dos, porte : 1° imprimé : « Meskisches Geb. Leder (Reitter) », 2° de la même main : « ♀ », 3° la même étiquette imprimée de M. R. Oberthur ; taille 2,17 × 0,78 mm.

(2) Bull. et Ann. Soc. Ent. Belg. LXIX, 1929 (1930), p. 368, Pl. p. 386, fig. 1.

(3) L. c.

(4) Coleopt. Centralblatt V, 1930/1931, pp. 110-113.

Kuwert n'ayant pas désigné de type, ni dans sa publication, ni aux épingles, et le nom *caucasica* devant être réservé à ces trois exemplaires, puisque le quatrième n'est qu'une *gracilis*, je désigne comme holotype de l'espèce le sujet le plus intact et le plus exactement étiqueté, c'est-à-dire celui du «Meskisches Geb.» (= Messchiiskija Gory, dans la Transcaucasie, au N. d'Achalzich, d'après le grand Atlas Stieler, édition 1928/9, cartes 59 et 65). Comme je l'ai dit, il est collé sur le dos. Les exemplaires de Schneider sont donc paratypes.

Cette espèce se distingue immédiatement de *planata* Kiesenwetter, également de la Transcaucasie (Elisabethopol = Gand-scha, Achalzich) et de l'Arménie, par le pronotum plus convexe et plus étroit, les élytres plus convexes aussi avec le rebord explané moins large, la ponctuation du premier et des seconds plus forte.

Les élytres pris ensemble des trois *caucasica*-♀♀ sont caractéristiquement atténués et rétrécis vers l'extrémité au delà des deux tiers antérieurs, étroitement arrondis à l'extrémité même; ils sont le plus larges un peu au delà du milieu (fig. 1). Les pla-

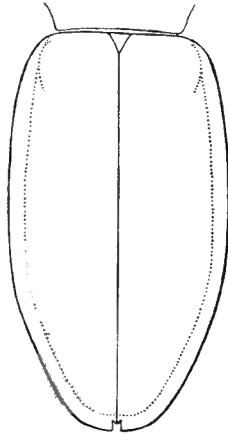


Fig. 1. — *Hydraena (Haenydra) caucasica* Kuwert, s. str.
Contour des élytres d'une ♀-paratype. × 40.

ques lisses du métasternum sont étroites et assez espacées l'une de l'autre (près de deux fois leur largeur au milieu) et elles convergent vers l'avant, elles ne sont donc pas « fast parallel » comme le disait Kuwert. Elles n'ont d'ailleurs rien de remarquable pour servir à caractériser un éventuel sous-genre nouveau,

ainsi que Kuwert le suggérait en 1890, après avoir affirmé en 1888 avec sa légèreté et son manque de jugement habituels, que *caucasica* n'était peut-être qu'une variété de *hungarica* Rey.

H. caucasica Kuwert, sens restreint, a été redécrite par Pretner sous le nom d'*integra* d'après des exemplaires d'Achalzich, localité située précisément au Sud de la Messchiiskija Gory, dans la Transcaucasie occidentale (5). La comparaison d'un ex-typis ♀ d'*integra* et la lecture de la diagnose, entre autres du passage (p. 111) : « beim ♀ sind die Flügeldecken oval, nach hinten zuge- » spitzter eiförmig, an der Spitze gemeinsam schmal verrundet. » mit der grössten Breite etwas hinter der Mitte » ne laissent aucun doute au sujet de cette synonymie. A ces femelles « *integra* » (2 exemplaires) Pretner a associé un ♂ unique, capturé au même endroit (Achalzich), et dont il a figuré l'édéage. J'ai vu cet ex-typis ♂ ; il est bien différent comme forme de la ♀ *caucasica* (♀ *integra* Pretner), les élytres n'étant nullement atténués après le milieu, mais au contraire très légèrement élargis et largement arrondis à l'extrémité, à peu près comme chez la ♀ suivante.

Celle-ci, étiquetée : « Caucasus, Meskisch. Gb., Leder-Reitter » et « *gracilis* » (Ganglbauer det., Musée de Vienne), à laquelle Pretner fait allusion (6) et que j'ai vue à mon tour (taille : 2,1 × 0,78 mm.), est beaucoup plus large et courte que *gracilis*-♀ (*caucasica* Kuwert, ♂ = ♀), avec la gouttière élytrale intermédiaire comme largeur entre cette dernière et *caucasica* Kuwert, ♀ (*integra* Pretner, ♀) ; les élytres sont postérieurement plus largement arrondis que chez cette dernière, nullement atténués après le milieu, ni échancrés à l'extrémité, mais simplement avec une petite encoche à l'angle sutural. Cette ♀ ne peut être attribuée ni à *gracilis*, ni à *caucasica*. Il faudrait cependant une série abondante de ♂♂ et de ♀♀ de la Transcaucasie occidentale, aussi bien de *caucasica* que de l'espèce à laquelle appartient la ♀ du Musée de Vienne, pour distinguer sûrement ces formes apparemment bien voisines.

(5) L. c., p. 112. L'auteur avait songé à rapprocher son espèce de *caucasica*.

(6) L. c., p. 113. J'ai donné ci-dessus une copie très strictement textuelle de l'étiquette de localité imprimée. L'espèce à laquelle appartient cette ♀ et *H. caucasica* Kuw. (*integra* Pretner) vivent donc ensemble dans le même massif montagneux, peut-être même dans les mêmes eaux.

H. (Haenadra) planata Kiesenwetter, 1849 (7).

Le type de cette espèce (Musée de Munich) était collé précieusement au bout d'un petit support triangulaire et avait été réparé maladroitement depuis la publication de 1849: la tête et le thorax avec une patte antérieure (droite) sont pris d'un ♂ de *dentipes* Germar (fémur renflé, tibia antérieur denté et échancré à l'extrémité, pronotum trop convexe et trop étroit pour être *planata*). L'arrière-corps avec les élytres, une patte intermédiaire (droite), les deux pattes postérieures (la gauche sans tarse), appartiennent vraiment au type *planata*. Celui-ci a été repréparé par moi sur support rectangulaire moins fragile, et muni d'une étiquette adéquate désignant l'identité des deux tronçons.

Sexe : ♂.

Taille (longueur et largeur des élytres seulement) : 1,3 × 0,73 mm.

Étiquettes : « Kiesenwetter », « Type *Hydr. planata* Ksw. ».

En outre, un ♂ d'Achalzich du même Musée, non déterminé, communiqué en même temps, appartient également à *planata*. L'extrémité des élytres est complètement brisée chez ce ♂. Taille : 2,16 × 0,78 mm.

Enfin un troisième ♂ du Musée d'Helsingfors : « Elisabethhop., Kolenati, det. E. Pretner : *planata* Ksw. », 2,2 × 0,77 mm., qui m'a été envoyé par l'intermédiaire de Pretner, est privé de son abdomen; il appartient vraiment à la même espèce et c'est un des exemplaires dont il est question dans Kolenati (8), sous *angustata*.

L'édéage des deux premiers mâles a été extrait : il est identique dans les deux exemplaires (v. fig. 2). La partie médiane du lobe basal fait un angle de près de 45° avec la partie en arc basale et, avec la partie digitée terminale, un angle presque droit, convexe par rapport au premier. Le lobe médian est terminé en appendice en col de cygne longuement effilé à l'extrémité.

Il n'y a que cinq séries de points entre l'écusson et le calus huméral (la 6° série dont parle Kiesenwetter se trouve déjà sur ce calus). Les côtés latéraux du pronotum dans leur partie antérieure, le rebord externe basal des élytres, sont microscopiquement denticulés, mais les denticules sont très arrondis, séparés par un espace très peu profond (d'où l'observation de Kiesen-

(7) *Linnaea Entom.*, IV, 1849, pp. 179-181.

(8) *Meletemata entomologica*, fasc. V, 1846, p. 66, n° 292.

wetter, avec ses moyens optiques moins perfectionnés qu'aujourd'hui: « der Seitenrand ganz »).

Par la forme des tibias intermédiaires ♂ brusquement gibbeux et denticulés, intérieurement un peu avant l'extrémité, cette espèce rappelle *hungarica* Rey (la véritable, celle de Kuwert est douteuse). La ponctuation du milieu du disque du pronotum est aussi arrangée comme chez celle-ci en deux séries longitudinales plus ou moins régulières et le rebord explané des élytres est à peu près aussi large.

Voici les principales différences en ce qui concerne les mâles des deux espèces. Je n'ai vu jusqu'ici aucune ♀ de *planata*.

planata-♂

Forme plus aplanie, les élytres plus rapidement rétrécis en s'arrondissant après le deuxième tiers, à côtés plus parallèles après l'élargissement basal, l'extrémité paraissant quelquefois tronquée, surtout chez le type, mais plus étroitement.

Tibias intermédiaires faiblement arqués extérieurement avec la saillie interne denticulée terminale plus accusée.

Tibias postérieurs régulièrement élargis jusque vers la fin du troisième quart, faiblement rétrécis ensuite, sans saillie, avec le côté externe presque droit.

Edéage: fig. 2.

hungarica-♂

Plus convexe, les élytres plus largement tronqués à l'extrémité, moins rapidement rétrécis, à côtés non parallèles, leur rebord externe plus courbé après l'élargissement basal.

Tibias arqués de même avec la saillie interne denticulée terminale plus longue, moins saillante.

Plus brusquement élargis jusqu'un peu après le milieu, puis rétrécis jusqu'à l'extrémité, le côté externe droit ou même légèrement concave, la frange interne composée de soies plus longues.

Edéage: fig. 3.

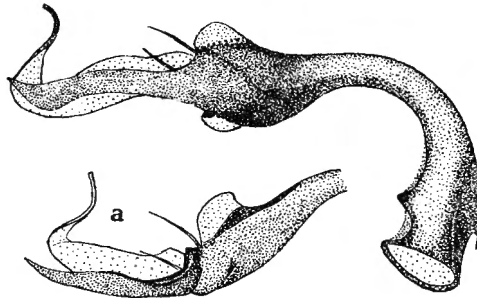


Fig. 2. — *Hydraena (Haenydra) planata* Kiesenwetter.

Edéage. × 100.

a : extrémité du même édéage, en inclinant l'organe vers l'arrière et vers la droite.

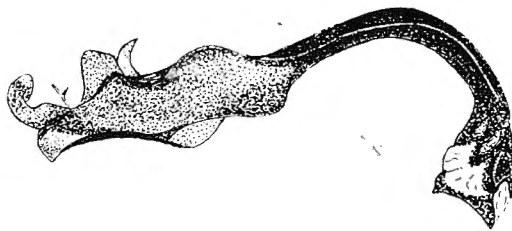


Fig. 3. — *Hydraena (Haemydra) hungarica* Rey.
Edéage. $\times 100$.

Le sillon qui réunit les fossettes antéro- et postéro-latérales du pronotum est étroit et profond chez les deux espèces. Le disque du pronotum est un peu plus large et plus plan chez *planata*. Enfin le clypeus est plus brillant, beaucoup moins distinctement chagriné chez cette dernière que chez *hungarica*.

***Hydraena* (s. str.) *curta* Kiesenwetter, 1849.**

H. laticollis Kuwert, 1891 (9).

Le type unique de *laticollis*, collé au bout d'un petit carton triangulaire, porte une étiquette manuscrite : « Taygetus » (de la main de Kuwert, le mot suivi d'une sorte de « ? » peu clair) et une autre imprimée « Ex Musaeo A. Kuwert. 1894 » attachée à l'épingle par M. R. Oberthur. Il mesure $1,5 \times 0,75$ mm. et appartient au sexe ♂ (rebord explané des élytres et épipleures de ceux-ci plus étroits, derniers arceaux ventraux courtement soyeux). C'est, comme je l'avais supposé (10) une *curta* Kiesenwetter, espèce des Pyrénées orientales. Les deux types ♂♂, *curta* et *laticollis*, ont été comparés côte à côte sous le binoculaire avant leur renvoi aux propriétaires respectifs. Aucun doute n'est donc possible.

La patrie indiquée pour *laticollis* paraît invraisemblable : parce que cet insecte se trouvait parmi des *Ochthebius* du Taygète de préparation identique, Kuwert a cru qu'il était originaire aussi de ce massif montagneux grec. J'ai traversé le Taygète complètement de l'Ouest à l'Est en 1930, à l'endroit qui paraît le mieux fourni en ruisseaux, sans y rien découvrir de semblable.

(9) Deuts. Ent. Zeitschr., 1891, p. 363.

(10) Bull. Mus. Roy. Hist. Nat. Belg., X, n° 46 (1934), 1935, p. 22.

Il est vrai que je n'ai pas eu plus de succès l'année dernière dans les Pyrénées orientales.

Kuwert a été frappé par le facies de sa *laticollis* au point de définir celle-ci : « die proportionell breiteste *Hydraena* welche » mir bisher zu Gesicht kam » et s'il a jugé nécessaire d'affubler d'un nom nouveau l'espèce en effet si caractéristique de Kiesenwetter, c'est qu'il ne connaissait pas cette dernière. Sa *curta* de 1888 (11) et de 1890 (12) doit par conséquent être différente de celle décrite en 1849. Ce qu'il en a dit ne s'applique que partiellement à l'espèce et me paraît emprunté en partie à la publication de Kiesenwetter même, en partie à des exemplaires qui ne sont pas *curta*, peut-être même à des sujets appartenant à l'une des espèces que j'ai décrites comme nouvelles des Basses-Pyrénées et du Portugal (13). C'est fort probablement un mélange de formes différentes : l'examen de la collection Kuwert pourra seul en décider.

***Helophorus* (s. str.) *minutus* Fabricius, 1775, Sharp, 1916.**

H. griseus Herbst, 1793.

H. limbatus Motschulsky, 1860 (Schrencks Reisen II, p. 106).

Les types de *limbatus* Mots. consistent en deux exemplaires collés bout à bout sur le même support, un ♂ et une ♀ (vu méso-cerques), marqués à l'épingle « *Helophorus limbatus* Motsch. Dauria ». Le ♂ mesure 2,9 × 1,2 mm., la ♀ 3,2 × 1,3 mm. Ces deux exemplaires sont de coloration et de sculpture différentes et l'édéage du ♂ est très immature, transparent et déformé. La tête est d'un noir bronzé brillant chez le ♂, métallique mélangé de vert et de cuivreux sur les granules et dans le sillon en Y chez la ♀. Le pronotum, dont le côté antérieur est peu échancré avec les angles antérieurs peu avancés est chez le premier d'un bronzé brillant tirant sur le brun très obscur (reliefs et sillons) avec les côtés latéraux légèrement sinués en arrière ; d'un vert obscur brillant avec les sillons rouge-cuivreux, plus rétréci en arrière avec les côtés droits postérieurement chez le second ; il est bordé chez tous les deux antérieurement et latéralement, mais non postérieurement, de testacé. Chez le ♂ les élytres, un peu ensellés vers la base et foncièrement clairs, sont envahis sur le disque

(11) L. c., p. 117.

(12) L. c., p. 291.

(13) L. c., pp. 15 à 20.

d'une teinte brunâtre ne laissant testacées, outre leur pourtour extérieur assez largement, que quelques taches allongées sur les 3^e, 5^e et 7^e interstries. Chez la ♀ la coloration des élytres, non ensellés, est plus rougeâtre et les taches obscures sont moins visibles, non réunies par une teinte obscure envahissante. La côte du 11^e interstrie est comme chez *minutus* et le sillon sagittal de la tête est évasé en avant.

Chez la ♀ les reliefs médians du pronotum, plans et assez larges au milieu, sont couverts d'une granulation très écrasée devenant de simples points au milieu; les espaces intermédiaires sont beaucoup plus étroits au milieu à peu près aussi larges en avant que les médians au milieu. Chez le ♂ *limbatus* les sillons sont plus droits et les reliefs sont subégaux, à côtés beaucoup plus parallèles, les médians un peu convexes transversalement, sont peu élargis au milieu, finement ponctués avec seulement des traces de granules très écrasés en avant; les intermédiaires sont peu rétrécis au milieu, avec partout des granules très écrasés; les externes sont plus distinctement granulés. Le dernier article des palpes maxillaires, obscurci au bout et assez court, est plus convexe extérieurement avant l'extrémité. Chez la ♀ cet article est anormalement et irrégulièrement bulbeux au palpe droit. L'extrémité du dernier article des tarsi est noirâtre.

Pour autant que l'édéage déformé puisse être pris en considération, cet organe est du type *minutus* avec les paramères plus arrondis sur les côtés (peut-être à cause de l'immaturation ?); les « struts » de Sharp ne sont guère plus longs que la partie terminale du lobe médian. *H. limbatus* n'est qu'une des nombreuses formes de *minutus*, mais elle rappelle plutôt *semifulgens* par la sculpture pronotale réduite du type-♂. L'exemplaire vu qui s'en rapproche le plus est de Manali (Kulu). Quant à ceux de « Mongolie boréale » et de « Sibérie orientale » répandus dans les collections il y a de nombreuses années par Edm. Reitter sous le nom de *limbatus*, ils n'appartiennent pas à cette forme. Il doit en être de même du *limbatus* Kuwert, 1886 et 1890, mais ceci ne pourra être élucidé que par l'examen de l'exemplaire (J. Sahlberg det.) que l'auteur a eu entre les mains.

***Helophorus* (s. str.) *timidus* Motschulsky, 1860 (14).**

L'exemplaire unique, type, de sexe non déterminé, collé sur support est étiqueté « *Helophorus timidus* Motsch. Alp. Mongol. » et mesure 3,2 × 1,4 mm. Il est presque entièrement semblable à un sujet de Tschita (Transbaikalie, H. Frieb leg.) un

peu plus grand (3,7 × 1,6 mm.) sauf la fine punctuation des interstries moins fine chez le type et le milieu du pronotum un peu plus gibbeux dans l'exemplaire comparé. Un autre sujet de Tschita et deux autres de Verchne-Udinsk sont moins semblables quoique appartenant certainement à la même espèce. Chez le type comme chez l'exemplaire principal comparé, l'espace sutural est vaguement verdâtre à la base derrière l'écusson.

Tête et pronotum d'une coloration obscure métallique presque noire, le sillon sagittal de la première un peu plus évasé en avant chez le type; le pronotum, presque pas rétréci en arrière et légèrement échancré latéralement dans sa seconde moitié, est vaguement bordé de brun obscur en avant et sur les côtés, ses sillons sont étroits, les intermédiaires légèrement flexueux, les reliefs fort larges, les médians légèrement convexes au milieu, tous uniformément couverts de granules écrasés mais qui le sont moins vers l'avant, l'arrière et les côtés. Elytres d'un brun uniforme avec le chevron commun et une tache plus antérieure sur le 7^e interstrie noirs; les séries de points sont bien indiquées et assez profondes, striiformes, avec les interstries assez convexes. La côte du 11^e interstrie est normale, guère saillante. Les élytres non ensellés après l'écusson (type), très obscurément chez l'exemplaire principal comparé.

D'après Motschulsky l' « angle du premier sillon du milieu du corselet » serait « formé presque sur la partie postérieure de ce dernier ». Il est fait allusion sans doute au sillon médian qui atteint le bord postérieur et qui, chez le type, est rétréci ici en une fine linéole; chez les quatre exemplaires comparés le sillon y demeure plus large. Ce n'est là qu'un caractère individuel.

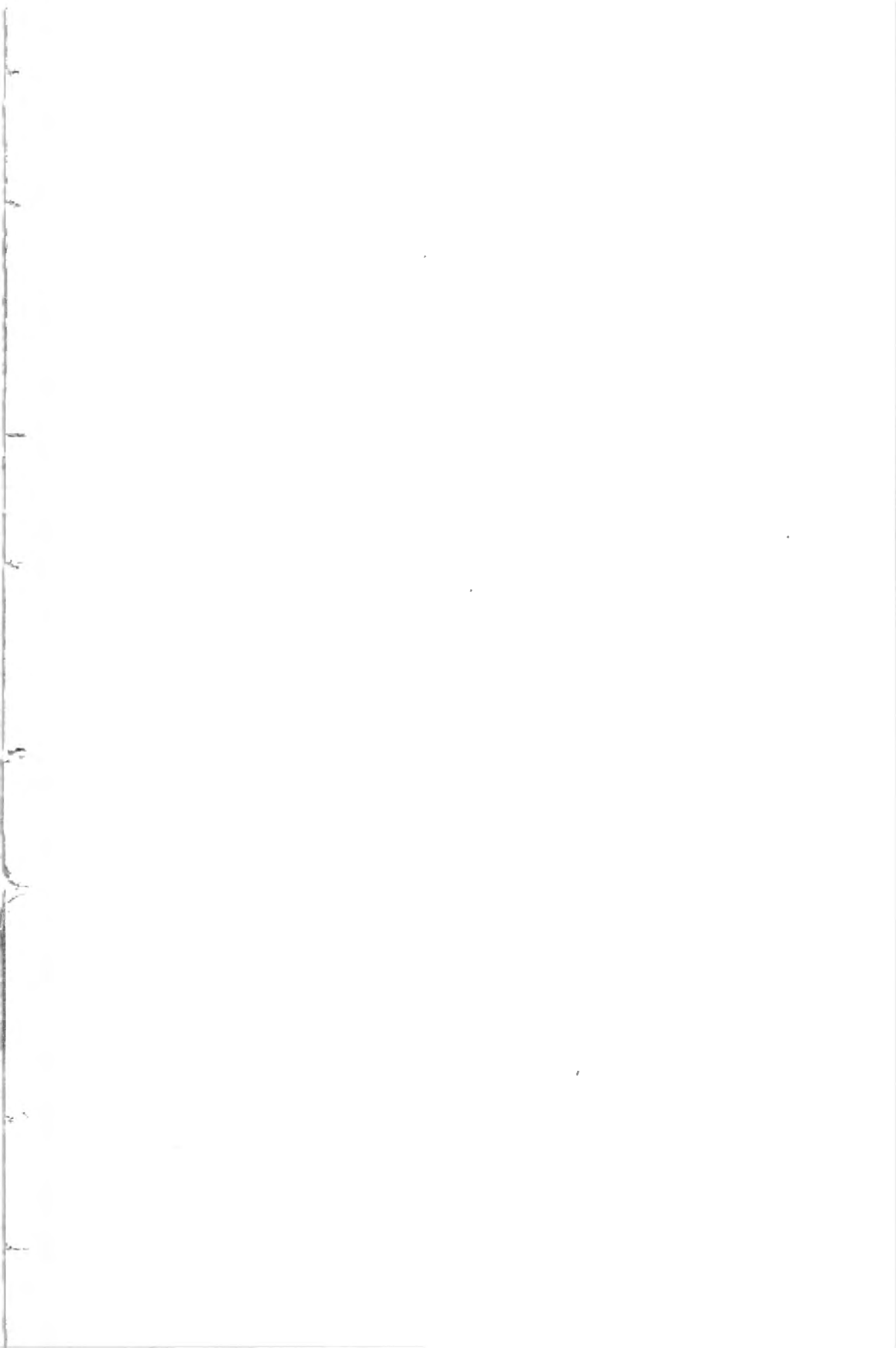
Le dernier article des palpes maxillaires paraît plutôt court, et plus convexe extérieurement, pas obscurci à l'extrémité (type), vaguement noirâtre chez l'exemplaire comparé.

Le type et l'exemplaire principal comparé, pris isolément, paraissent appartenir à une espèce bien distincte, mais trois autres sujets, de Tatsienlu (Szechuan), orientent cependant apparemment leurs affinités vers *viridicollis* Stephens, 1829.

Un examen des exemplaires de Sahlberg (1880) (15) et de Kuwert (1886, 1890) (16) rapportés par eux à *timidus* pourra seul établir si cette attribution, qui me paraît douteuse, est exacte.

(15) Kgl. Svensk Vet. Akad. Handl. XVII, n^o 4, p. 63.

(16) Wien. Ent. Zeit V, p. 285; Verh. Naturf. Ver. Brünn, XXVIII (1889) 1890, p. 219.



GOEMAERE, imprimeur du Roi, Bruxelles.